TRAVERSEZ LA RUE...

... Si tu t'en fous de partir, alors ne reviens pas.

JOURNAL DU 14e FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL NUMÉRO 1 / LUNDI 20 FÉVRIER 2023

ÉDITO

Les deux premiers jours du festival ont montré une vision enflammée de la société !
Impuissance et colère dans ***Harka***
Violence et survie dans ***Come back Africa***
Précarité et émancipation dans ***La petite vendeuse de soleil***
Consommation et expérimentation pour ***2 ou 3 choses que je sais d'elle***
Injustice et révolte pour ***Riff Raff***

HARKA DE LOTFY NATHAN –FILM D'OUVERTURE

L'ÉTINCELLE DE TROP

A l'époque contemporaine, en Tunisie, Ali, un jeune homme, vend de l'essence illégalement.

On découvre son quotidien, son travail, ou du moins sa manière de survivre dans une société corrompue où chacun lutte. Le film qui ouvre le festival nous emmène dans un pays marqué par le chômage. Le travail illégal s'offre alors comme seule option pour survivre avec son lot de risques et de complications.

Peut-être que fuir changerait les choses, « mais on ne s'évade jamais vraiment ».

Alors qu'il brûle de l'intérieur, que crier à l'aide et s'indigner le font passer pour fou, Ali n'a que très peu de prise sur ce qui l'entoure et sur sa propre vie.

L'histoire est inspirée de la réalité tunisienne et des événements violents qui ont marqué la révolution tunisienne en 2010 et 2011.

La description du quotidien nous rappelle l'attachement du réalisateur au documentaire, alors que les apparitions en voix off, contées par la sœur d'Ali, apportent elles, un côté onirique. Le personnage principal n'est plus seulement un homme en colère qui lutte dans un pays qu'il rêve de quitter, mais un grand-frère plus vulnérable qu'il ne le laisse paraître. Ce choix, ajouté à l'omniprésence de musiques qui s'y superposent, au-delà de romancer une histoire tragique, la rend soutenable pour le spectateur.

L'opposition entre le rythme du récit, calme, presque planant et le ressenti du personnage principal, au bord de l'implosion, rend le discours d'autant plus fort. Le spectateur en vient à haïr les passants, qui jugent la détresse et la destruction d'un inconnu sans l'aider. Tout le monde a peut-être déjà eu la place des passants.

Lotfy Nathan présente une première fiction forte, loin de l'image touristique de la Tunisie, il se plonge dans la réalité de ses habitants. La performance d'Adam Bessa, qui interprète Ali, est touchante, complexe et exprime plus qu'elle ne dit.

Pauline et Célian

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL, DE DJIBRIL DIOP MAMBETY - FICTION - PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

UN HYMNE AU COURAGE DES ENFANTS DE LA RUE

Cette fiction aborde le travail des enfants des rues à Dakar et la détermination dont ils peuvent faire preuve. Sili, une jeune fille de 12 ans qui marche en béquilles, nous emmène avec elle vendre des « Soleils » aux passants. Alors que la vente de journaux est depuis longtemps l'apanage des garçons, Sili décide de prouver qu'une fille peut tout aussi bien le faire. Elle arrive alors à obtenir 13 journaux soleil au dépôt de presse.

Son succès auprès des acheteurs attire très rapidement la jalousie des autres vendeurs. Malgré son handicap et une vie compliquée, la petite vendeuse fait preuve d'un courage qui ne laisse pas indifférent le spectateur. Du haut de ses 12 ans, on peut lire une grande maturité dans le regard de Sili. Elle sait ce qu'elle veut et elle déploie les moyens nécessaires pour l'obtenir. Elle surmonte les désagréments qui se présentent avec un calme et une sagesse exemplaires.

Si elle provoque de la rivalité d'un côté de la rue, elle trouve aussi de l'amitié de l'autre, et un attachement certain chez le spectateur. Ses sourires lumineux sont de véritables soleils contre les difficultés que présente parfois la vie.

Adèle

Rediffusion le mercredi 22 février à 14 h au Cinéma Le Dietrich.

COME BACK AFRICA - LIONEL ROGOSIN - RÉTROSPECTIVE

"SI TU POUVAIS ENLEVER LA COULEUR DE TA PEAU TU SERAIS BEAUCOUP PLUS LIBRE"

C'est un bond dans le passé peu reluisant de l'Afrique du Sud que nous montre le film ***Come back Africa***. Les Noirs subissent les lois racistes de l'apartheid, les Blancs, en haut de la pyramide, se permettent tout. Au milieu de ce paysage, le film suit Zacharia qui vient à Johannesburg pour trouver un travail. Il est noir, pauvre et peu qualifié.

Il commence par être embauché à la mine, puis il va réussir à se faire engager comme domestique et ainsi obtenir un permis de travail. Ce papier est indispensable pour les Noirs qui veulent travailler et rester à Johannesburg. S'ils n'en ont pas, ils peuvent alors être expulsés par la police. Zacharia va passer d'un travail à l'autre, subissant les mauvais traitements de ses différents patrons blancs.

Mais il n'est pas le seul personnage du film. Il y a sa femme qui vient le rejoindre en ville avec leurs deux enfants, et d'autres travailleurs noirs dans la même situation que lui et avec lesquels il deviendra ami.

Le réalisateur du film dresse un portrait réaliste de l'Afrique du Sud à travers Zacharia. Mais bien qu'il apparaisse comme le personnage principal, ce n'est pas forcément à lui que l'on s'attache le plus. Il est ici comme spectateur et nous permet de découvrir la situation des Noirs à Johannesburg. Sa femme, ses enfants et ses amis incarnent différentes réalités de l'apartheid et ce qu'il engendre. Une des fortes scènes du film est une discussion entre Zacharia et ses amis sur la situation Sud Africaine. L'un d'eux, particulièrement éloquent, met à mal les dynamiques racistes qui contrôlent le pays. La couleur de la peau apparaît comme lourde à porter pour les Noirs sud-africains, qui y sont constamment renvoyés par la violence et le mépris.

Le film alterne entre drame fictionnel et documentaire sur les conditions de vies des Noirs en Afrique du Sud. Il offre aussi des bouffées d'air aux spectateurs à travers les scènes musicales. Lionel Rogosin propose un film avec un fort message politique et une volonté de dénoncer. Il s'inscrit dans le contexte historique de développement de mouvements des droits pour les Afro descendants américains, pays où vit le réalisateur.

Pauline

2 OU 3 CHOSE QUE JE SAIS D'ELLE - JEAN-LUC GODARD - RÉTROSPECTIVE

"AVEC GODARD DE TOUTE FAÇON ON N'EST PAS DÉÇUS ?!"

Dans ce film Jean-Luc Godard dresse le portrait d'une mère vivant dans la capitale, se prostituant (thème récurrent dans ses films) en secret afin de subvenir aux besoins de sa famille. Ce qui est frappant dans ce film c'est la place que prend le travail dans la vie quotidienne des personnes qui vivent dans un Paris en plein changement (de nombreux plans nous montrent des ouvriers du bâtiment, et des immeubles en construction). Pour la plupart des personnages, le travail ne sert qu'à subvenir aux besoins et aux loisirs. C'est le cas du personnage principal de ce long-métrage, qui en secret exerce une activité mal vue, vendant son corps dans l'unique but de survivre. Le film de Godard a l'allure d'un essai, il met en avant une société de consommation et d'aliénation des années 1960 mais nous livre aussi ses réflexions sur son cinéma.

Tous ces propos passent par un travail important sur la narration pouvant nous surprendre et parfois nous perdre. En effet, certaines scènes s'arrêtent brusquement dans leur déroulement, pour reprendre (ou pas) un peu plus tard. Une voix off accompagne la narration en murmurant des informations et des réflexions, et les intertitres sont utilisés comme un chapitrage thématique. Ce qui est aussi surprenant dans ce film c'est le choix des cadrages et du montage. En effet Godard utilise un cadrage particulier en ne mettant pas toujours au centre de l'image son sujet et en mettant en avant des publicités. Mais ce qu'il y a de plus marquant c'est le montage qui mêle des moments de vie quotidienne et des réflexions du cinéaste venant interrompre le récit, créant ainsi une narration non-linéaire. On a ainsi le sentiment d'un film qui suit le fil d'une pensée.

Gwendal

EXPOSITION À L'ESPACE MENDÈS-FRANCE

AFRICAN WORKPLACES

L'exposition African Workplaces est née du projet Afrique ouvrière, qui porte sur les réalités du travail en Afrique. Une thématique souvent mise de côté par les chercheurs, dans une idée que le travail y est informel.

Les regards de neuf chercheurs, photographes et documentaristes, Africains et Européens sont croisés dans l'optique d'aller au-delà des représentations mentales et des clichés occidentaux concernant le continent Africain. Trois espaces proposent une approche du travail à travers les prismes des "petits métiers urbains", de l'industrialisation et des plantations.

Les petits métiers urbains, très présents en Afrique, sont ainsi qualifiés car organisés individuellement par une ou deux personnes. Leurs activités sont variables, on y trouve notamment les vendeurs de nourriture dans la rue et les femmes de ménage. Les droits du travail y sont généralement inexistants et font émerger la question de l'invisibilité du travail. Les travaux agricoles sont très variés. L'organisation y est formelle et des syndicats agissent pour protéger les employés. Le travail qu'on y découvre est physiquement difficile et porte à se poser des questions sur qui fabrique les produits de notre quotidien et dans quelles conditions. Enfin, l'industrialisation, un terme qui revient beaucoup depuis les années 2010, s'organise autour de trois directions : l'organisation du travail, les processus de qualification/déqualification des métiers et la forte féminisation des tâches ouvrières.

L'ensemble de l'exposition est basé sur un regard humain, hors d'un prisme occidental, souvent teinté de jugement et/ ou de pitié, et nous pousse à nous interroger sur notre propre relation au travail. L'exposition et les questions qu'elle suscite ne sont pas destinées à un regard uniquement Français, la même exposition voyage aussi à travers le continent Africain.

L'exposition est visible jusqu'au 12 mars, n'hésitez pas à profiter des visites guidées proposées par l'Espace Pierre Mendès France.

Célian

RETROUVEZ À QUELS FILMS APPARTIENNENT CES RÉPLIQUES

- “Ils essaient de sauver l’humanité en partageant une tasse de thé”
- “Les caleçons, c’est bien !”
- “On continue !”
- “La dépression c’est un truc de bourgeois, nous on doit se lever tôt le matin”
- “On m’accuse d’être communiste”

- ***Riff Raff***
- ***Come back Africa***
- ***La petite vendeuse de soleil***
- ***Harka***

RIFF RAFF, DE KEN LOACH - RÉTROSPECTIVE

BILAN DES ANNÉES THATCHER

Sorti en 1991, ce film arrive à une période importante de l’histoire de la Grande Bretagne, qui est la fin de la gouvernance de Margaret Thatcher, après douze ans au pouvoir en tant que Première Ministre. Ses actions politiques, ce que l’on nomme aujourd’hui Thatcherisme, furent grandement critiquées pour ses conséquences désastreuses sur le milieu ouvrier. Douze ans après cette élection, ce film présente un bilan de la situation de la Grande Bretagne.

Cette classe ouvrière est incarnée dans ce film par un groupe d’individus masculins. Ils proviennent de différents horizons, de la Grande Bretagne, ce qui se ressent par les accents variés que possèdent les différents acteurs non professionnels du long-métrage. Ces ouvriers, malgré leurs conditions de travail difficiles, certains travaillant illégalement, arrivent tout de même à rire ensemble.

Ce mélange de ton est un élément important du film. Il parvient à mêler à des intrigues particulièrement dramatiques (les conditions de travail difficiles et dangereuses, la question de la drogue avec la jeune chanteuse Susan) des instants de comédie. Les ouvriers ponctuent le film d’humour, généralement par leurs interactions, qui contrastent avec la frustration qu’on peut ressentir chez eux .

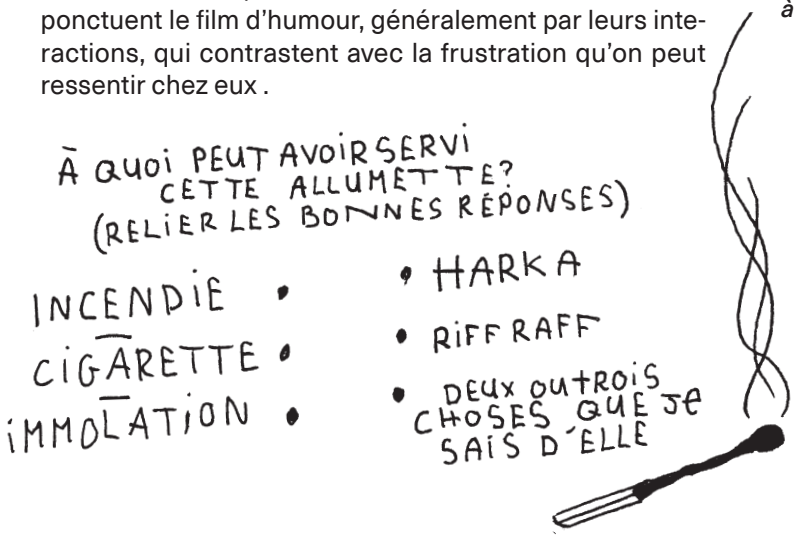
“- ON A UNE AVANCE ?
- T’AS PLUS DE CHANCE DE VOIR UN CHAT UNI-JAMBISTE ENTERRER SA CROTTE SOUS UN ICEBERG !”

La justesse du film provient à la fois du scénario, écrit par un ouvrier, des acteurs du film qui ont aussi eu des expériences sur des chantiers, et du fait que Ken Loach laisse aussi de la place à l’improvisation, et aux discussions engendrées par les protagonistes.

Ken Loach critique directement la politique de Margaret Thatcher et ses conséquences sur le monde ouvrier britannique, les personnages mentionnant son nom et différents événements à plusieurs reprises. Il montre la précarité de ces ouvriers qui n’ont pratiquement rien, travaillent dans des conditions difficiles, et ne sont pas assurés en cas de blessure. En parallèle, il montre des appartements à l’abandon, tandis que plusieurs millions de personnes sont au chômage et sans logements en Grande Bretagne. On peut voir dans l’embrasement du chantier dans la scène finale une rébellion face à ce système, et une invitation pour les ouvriers britanniques à reprendre les choses en main, après douze ans de Thatcherisme

Nelson

Si le cinéma de Ken Loach vous intéresse, nous vous invitons à la conférence qui aura lieu aujourd’hui à 17 heures à Grenouilles Productions, ainsi qu’à la séance de* Sweet Sixteen*, ce Jeudi à 14 heures au Tap Castille.



AGENDA DU MARDI 21 FÉVRIER

10h30 *Travail au noir*, de Jerzy Skolimovski (1982)
Médiathèque François Mitterand

12h30 Présentation d’œuvres
sur le travail domestique - Musée Sainte-Croix

14h00 *My Own Private Idaho*,
de Gus Van Sant (1991) - TAP Castille

18h00 ***Personnalité réduite de toutes parts***
de Helke Sander (1977), cinéma Le Dietrich

20h30 *Étienne A.*, de Florian Pâque
à la Maison des Étudiants

Traversez la rue...
Journal du 14e festival Filmer le Travail
n°1 / Lundi 20 février 2023

Rédaction : Gwendal Guillard, Nelson Chaumet, Pauline David, Adèle Van Oplynus, Jade Desmoulins, Célian Montalon, Lucas Audinette, Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis.

Le journal ***Traversez la rue*** est la concrétisation d’un atelier d’écriture critique mené par ***Filmer le travail*** depuis novembre 2022 avec un groupe d’étudiants de l’Université de Poitiers, issus des Master CTC et Anthropologie, parcours ethnographie et écriture audiovisuelle. Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT) et Thomas Dupuis (Éditions FLBLB).

Avec le soutien du FSDIE (Université et CROUS de Poitiers)